

«La Suisse doit adopter un système d'alertes sécheresse»

Une équipe de l'EPFZ propose de se calquer sur le modèle américain

Les périodes de sécheresse sont prévisibles. Encore faut-il se donner les moyens de les prévenir. Professeure à l'Institut des sciences de l'atmosphère et du climat de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, Sonia Seneviratne étudie la possibilité de créer en Suisse un pendant au système américain «North American Drought Monitor», qui informe sur les risques de sécheresse.

Le Temps: La Suisse est-elle préparée à la sécheresse?

Sonia Seneviratne: Notre pays a connu très peu de périodes de ce type et c'est la raison pour laquelle nous n'y sommes que très peu préparés. La sécheresse a touché la Suisse en



1976, puis il a fallu attendre l'extrême canicule de l'année 2003. Depuis lors, l'été 2006

ainsi que l'automne 2009 ont été secs. C'est seulement depuis quelques années que nous avons pris conscience de l'augmentation du risque de sécheresse en Suisse, ainsi que de la nécessité d'une meilleure préparation aux impacts qui sont occasionnés, mais encore peu étudiés pour certains.

– Que faire pour améliorer la préparation de la Suisse face à la sécheresse?

– Dans le cadre du Programme national de recherche «Gestion durable de l'eau» (PNR 61), notre projet évalue depuis janvier le potentiel de prévision et d'alerte précoce des sécheresses en Suisse.

Au niveau physique, encore beaucoup de questions se posent. On a de la peine à déterminer le niveau de sécheresse puisqu'il est une variable qui n'est pas mesurée de manière standard par les différents services météorologiques ou hydrologiques. Par ailleurs, plusieurs causes contribuent au risque de sécheresse.

– Mais pour savoir qu'une période de sécheresse arrive, ne suffit-il pas de consulter la météo?

– La sécheresse n'est pas un phénomène qui arrive du jour au lendemain, car les déficits de précipitations s'accumulent dans

le temps. Nous voulons étudier dans quelle mesure des signes sont perceptibles sur plusieurs semaines, comme par exemple la baisse de l'humidité du sol. Notre but est de disposer d'informations à l'avance, afin de donner des alertes assez tôt. En 2003, nous avons connu deux périodes de forte canicule: en juin et en août. Les effets les plus importants d'août étaient dus en réalité à la sécheresse du mois de juin. Avec un outil d'alerte, il aurait été possible de mieux prévoir la canicule du mois d'août et ses conséquences.

– Quelle est la situation actuelle en matière d'informations face à la sécheresse?

– Aujourd'hui, il y a encore peu d'outils disponibles pour l'Europe. Notre idée est d'évaluer le potentiel pour la Suisse d'un outil proche du «North American Drought Monitor», la plateforme américaine d'information sur les risques de sécheresse, mise à jour constamment par différents partenaires.

Il s'agira aussi pour nous de définir des indicateurs de sécheresse, car il n'existe pas un seul type de sécheresse: en effet, ce qui affecte l'agriculture n'a pas forcément d'impact pour la navigation, la pêche, la gestion des forêts ou encore le secteur de l'énergie.

Propos recueillis par M. Si.